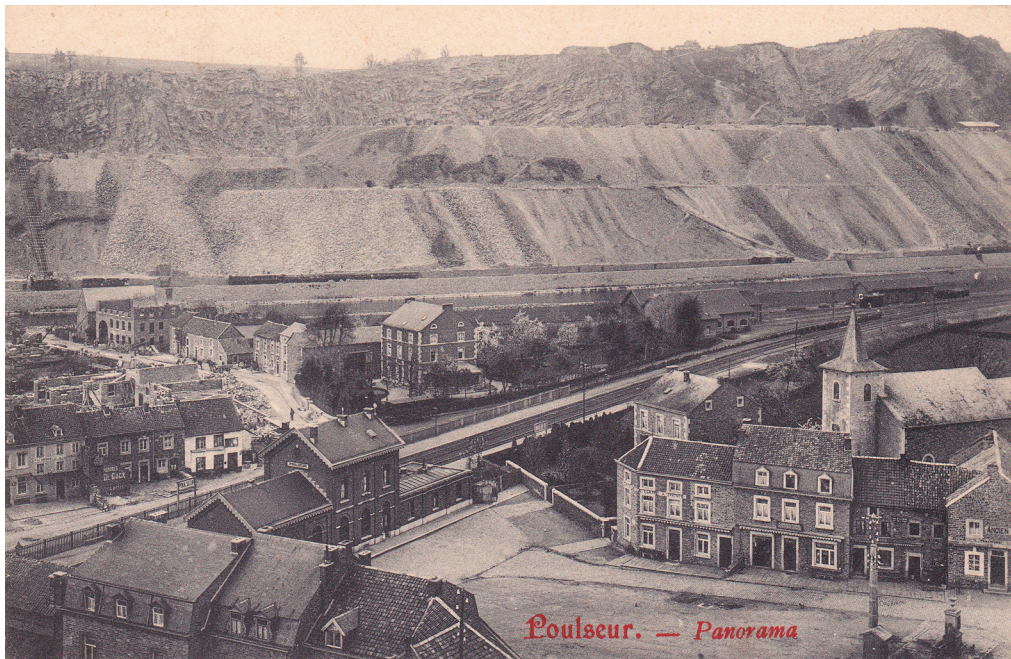


ARCHÉO - CONTACT

Revue du Cercle Archéo-Historique
Le Vieil Esneux
Ardenne - Condroz ASBL



N° 65
Année 2024

Au sommaire de l'Archéo-Contact n° 65

Éditorial	2
Éric Pirard	
Les crimes de Montfort (1906) et de Comblain-au-Pont (1911)	3
André Baltia	
Un Esneutois et un Artiste : André Gadisseur	13
Michel Crépin	
L'entreprise Burton-Sior dans la vallée de l'Ourthe au XIX ^e siècle	18
Antoine Baudry	
Du Centre Hébert à Sport'nat, Esneux abrite une pratique dynamique de l'hébertisme depuis 50 ans	35
Aurore Compère	
Auguste Donnay et Esneux	39
L'archiviste	
Les écossais de Tilff, 1955-1962 (2 ^e partie)	41
Francis Beckers	
Devenez membre	49
Publications disponibles	50

Illustrations de couverture :

Haut : Les carrières de grès de Montfort au début du XX^e siècle, paysage typique de l'Ourthe industrielle. C'est au bout de la rue située en face de la gare qu'habitait le couple Burton-Sior (collection Antoine Baudry).

Bas : « Les Écossais de Tilff » le 1^{er} avril 1962 au 11^e carnaval de Tilff (collection Francis Beckers).

Les articles n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Toute utilisation, partielle ou totale, d'un article doit faire l'objet d'un accord préalable de notre part et comporter l'indication de la source (nom de l'auteur ou ASBL Le Vieil Esneux).

Éditeur responsable : ASBL Le Vieil Esneux Ardenne-Condroz.

D'agriculteur à maître de carrières : l'entreprise Burton-Sior dans la vallée de l'Ourthe au XIX^e siècle

Antoine Baudry

Introduction

Au XIX^e siècle, la vallée de l'Ourthe se couvre de carrières. On y exploite des grès du Dévonien aux nuances gris-ocre-brun, ainsi que des calcaires du Carbonifère, pierres grisâtres couramment appelées « petit granit ». Ces matériaux sont abondamment sollicités dans le secteur de l'architecture, de la construction et des travaux publics, mais aussi dans l'industrie, le funéraire et les œuvres d'art monumentales, tant en Belgique qu'à l'étranger. Cette appétence internationale entraîne de profondes mutations sur ce territoire jusqu'alors à prédominance agricole, d'ordres sociaux-économiques, infrastructurels, paysagers ou encore identitaires.

Longtemps délaissée ou survolée, l'histoire de l'industrie de la pierre ancrée au sud de la métropole liégeoise est désormais mieux balisée grâce à de récentes publications issues de nos recherches personnelles. Ces dernières s'intéressent aux premiers entrepreneurs et maîtres de carrières qui, par leurs initiatives, ont contribué à l'essor de ce secteur. Parmi ces précurseurs figure Jean-Lambert Burton, anonyme oublié des synthèses savantes. Propriétaire terrien et agriculteur rattaché à la « petite bourgeoisie rurale », l'intéressé achète, loue et développe des carrières dans les communes d'Esneux, Hody et Comblain-au-Pont de 1836 à 1854 (†). À son décès, son héritage est successivement géré par sa femme Isabelle Sior (†1857) et par la société « Sior et Compagnie », qui ferme boutique en 1876.

Reconstituée à partir des actes civils, des archives de la province, des communes, des paroisses, ainsi que grâce à de nombreux actes notariés (cf. sources), l'histoire de cette aventure humaine est ici décrite et analysée, avec une part d'ombres due à un corpus documentaire limité – les archives de l'entreprise Burton-Sior n'étant pas conservées^[1]. Nous invitons par ailleurs le lecteur à se référer aux cartes en fin d'article pour localiser au mieux les carrières ici évoquées.

Fragments biographiques et familiaux

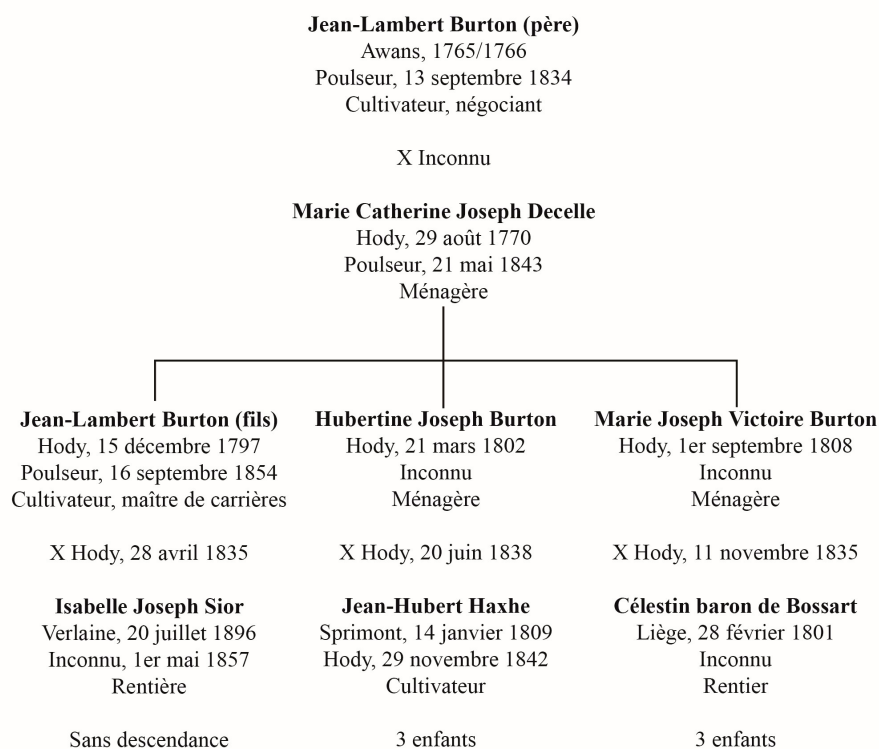
Jean-Lambert Burton naît à Hody le 25 frimaire an VI (15 décembre 1797). Avec ses deux sœurs Hubertine et Victoire, il est l'un des trois enfants du couple formé par Jean-Lambert Burton (1765/1766-1834) et Marie Catherine Decelle (1770-1843). Le père, cultivateur et négociant, est un important propriétaire foncier et immobilier dans les communes de Hody, Esneux et Comblain-au-Pont. Son patrimoine d'environ 116 hectares comprend des terres labourables, quelques bois taillis, plusieurs granges, une étable, une bergerie, ainsi qu'une maison pourvue d'une brasserie, avec un cheptel à l'avenant^[2]. Une famille bien installée se dessine donc, impression confirmée par les mariages des enfants et leurs héritages.

C'est également qualifié de cultivateur que Jean-Lambert Burton (fils) se marie en 1835 avec la rentière Isabelle Sior (1796-1857). Originaire de Verlaine et veuve du fermier Jean-Wal-

1 Le lecteur en quête de précision peut consulter nos travaux qui renvoient à une bibliographie plus étoffée (cf. bibliographie de l'auteur).

2 D'après une vente aux enchères en 1841 : au moins 7 chevaux, 5 poulains, 16 vaches, 3 taureaux, 2 veaux, 4 moutons, 65 brebis et 125 agneaux.

thère Poncelet de Vivegnis (†1828), celle-ci possède des terrains dans la campagne herstaliennaise ainsi que des actions dans les houillères d'Oupeye et de Gaillard-Cheval. Hubertine et Victoire Burton convolent quant à elles avec Jean-Hubert Haxhe, fermier, et Célestin baron de Bossart, membre de la noblesse hollandaise, et détenteur de nombreuses propriétés en Ourthe-Amblève. De « beaux » mariages donc, qui trahissent manifestement la volonté de faire perdurer une situation sociale avantageuse axée sur la propriété foncière.



Crayon généalogique du couple Burton-Decelle et de leurs enfants. © Antoine Baudry.

L'héritage parental est confortable, puisque chaque enfant se voit octroyer un lot de parcelles couvrant 35 hectares et valant env. 32 600 francs. Il faut ici souligner l'importance de ce leg, dans une région où les successions ne dépassent que rarement 3 hectares^[3]. Qui plus est, cette somme représente ce qu'un tailleur de pierres assidu peut gagner... en 57 ans de labeur^[4] !

Le caractère aisé de Jean-Lambert Burton (fils) transparaît également dans divers aspects de sa vie (et de sa mort). De 1834 à 1854, celui-ci exerce la fonction de bourgmestre de la Commune de Hody, un trait qu'il partage avec d'autres maîtres de carrières ruraux, dans la mesure où ces individus constituent souvent l'élite économique locale^[5]. On lui prête également les services de domestiques et d'un garde rural. À son décès, son patrimoine se chiffre à 32 960 francs d'immobilier et 173 563 francs d'actifs mobiliers. Qui plus est, sa veuve demande au conseil de la fabrique de l'église de Pouleur d'élever un monument funéraire contre la nef de l'édifice, à la mémoire de son défunt mari qui « *pendant tant d'années a été à la tête de la Commune* ».

3 George LAPORT, « Au pays de l'Ourthe et de l'Amblève. L'influence des carrières sur la vie rurale », dans : *La Vie wallonne*, t. 3, 1923, p. 361-362.

4 Soit entre 500 et 600 francs par an (Antoine BAUDRY, « L'atelier des tailleurs de pierres sur le chantier de restauration de la collégiale Sainte-Croix à Liège au XIX^e siècle : organisation et aspects socio-économiques (1845-1859) », dans *La pierre et les carrières du Moyen Âge à nos jours*, Ath, 2020, p. 73).

5 Jean-Lambert Burton (père) était également bourgmestre de la Commune de Hody.

La mort m'ayant enlevé mon mari, qui pendant toute sa vie a été
à la tête de la commune, j'ai cru qu'il étoit convenable d'élever un
monument à la mémoire sur sa tombe dans le cimetière de Poulseur.
Ce monument ne touchera pas à l'église ; il en sera distant d'environ
un mètre. Je joins à la présente le plan du monument que j'ai fait
désigner. J'offre pour l'acquisition de seize mètres carrés de terrain nécessaires
à l'érection du Mausolée, une somme de trois cents francs. Sur
de cette somme cent francs seront donnés aux pauvres et le restant sera
attribué au propriétaire du fond du cimetière.
Je vous prie Messieurs de statuer promptement sur ma
demande et j'ai l'honneur d'être

Lettre d'Isabelle Sior du 20 novembre 1854 (signée Henri Desaiue) aux administrations de Poulseur pour demander l'érection d'un monument funéraire à la mémoire de son défunt mari.

© Archives de l'État à Liège : Paroisse Poulseur, dossier 119.

Cette initiative, preuve de notoriété, lui est cependant refusée pour des motifs d'encombrement et d'emplacement inadapté. Une somme de 300 francs est néanmoins versée pour célébrer une grande messe annuelle en son honneur. Aucune pierre tombale du couple (sans enfant) n'est présente dans les cimetières de Poulseur et de Hody : sans doute a-t-elle été démolie faute d'entretien et de descendance.

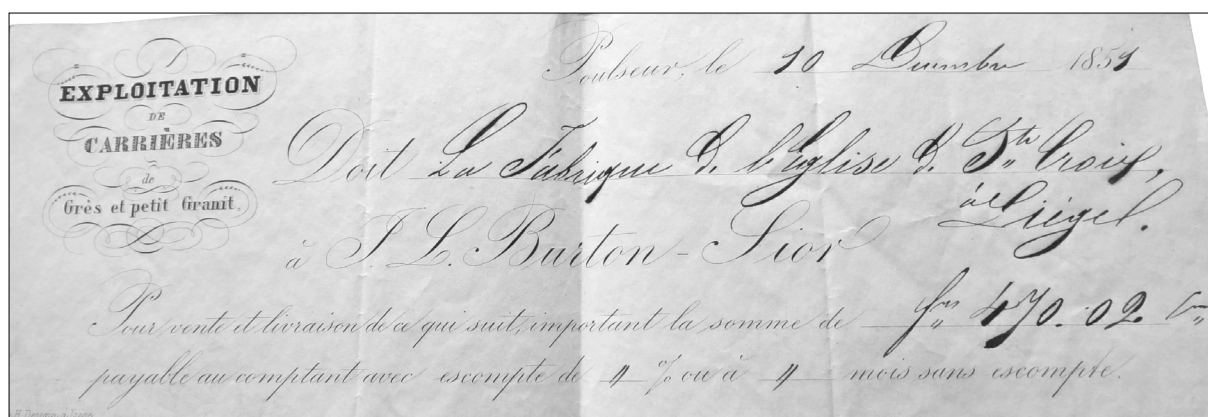
L'entreprise Burton-Sior (1836-1857)

Notes préalables

Jean-Lambert Burton (père) n'investit pas dans des carrières de son vivant, comme l'atteste la description exhaustive de son parc foncier dans son testament^[6]. Ce document ne souffle d'ailleurs mot d'une quelconque valorisation de ressource lithique, alors qu'il souligne en revanche les revenus que sa veuve pourrait percevoir de l'extraction du minerai de fer sur ces terres. Si Jean-Lambert Burton (fils) hérite donc d'un patrimoine qui le propulse au rang de propriétaire aisé, ce qui au demeurant ne fait sans doute que renforcer une assise économique confortable depuis son mariage avec la rentière Isabelle Sior, l'initiative de développer une activité commerciale liée à la pierre lui revient.

On notera que lors de son mariage en 1835, Jean-Lambert Burton (fils) ne possède aucun terrain, si ce n'est la nue-propriété d'un tiers du patrimoine paternel (†1834) qui ne lui sera pleinement attribué qu'au décès de sa mère (†1843). Dès lors, est-ce une coïncidence, si ses premières carrières sont achetées un an après son union avec Isabelle Sior (cf. *infra*) ? L'intéressé aurait-il mobilisé l'escarcelle de sa femme pour développer sa nouvelle activité économique ?

6 Le document signale seulement « un pré sous les carrières de Montfort » et un « pré de broussailles et four à chaux à Fontaine [nda : Mont, Comblain-au-Pont] ».



En-tête d'une facture de l'entreprise Burton-Sior.
Archives de la fabrique d'église de Sainte-Croix à Liège, factures 1851.

Les factures de l'entreprise sont frappées du nom des deux époux Burton-Sior, ce qui donnerait un certain crédit à cette hypothèse^[7].

Les motivations qui poussent ce cultivateur à embrasser la profession de maître de carrières relèvent du conjectural. Sans doute l'homme est-il attiré par ce secteur émergent plus profitable, aidé par l'avantage que lui procurent ses possessions parfois idéalement situées (cf. *infra*), mais aussi les nombreux chevaux qu'il détient, indispensables auxiliaires techniques. La proximité et les interactions entre ces deux milieux professionnels où le foncier et le cheval sont rois est d'ailleurs un lieu commun solidement établi par la recherche historique^[8].

Les carrières de Montfort

Entre 1836 et 1838, Jean-Lambert Burton achète ses deux premières carrières de grès au sud du village de Montfort, le long de la rive droite de l'Ourthe, plus ou moins en face de la maison « d'a l'eau » qui lui est léguée en héritage^[9]. Niché dans un méandre de la rivière à mi-chemin entre Esneux et Comblain-au-Pont, le site est connu pour son grès qualitatif depuis la fin du xv^e siècle, facile à transporter par la rivière^[10]. Ce premier investissement est manifestement influencé par le leg familial, car l'entrepreneur hérite des près avoisinants. De tels terrains lui offrent ainsi un horizon assuré pour l'extension des exploitations, le stockage des déchets encombrants et l'aménagement de structures idoines : forge, chemins, chantiers, dépôts, etc.

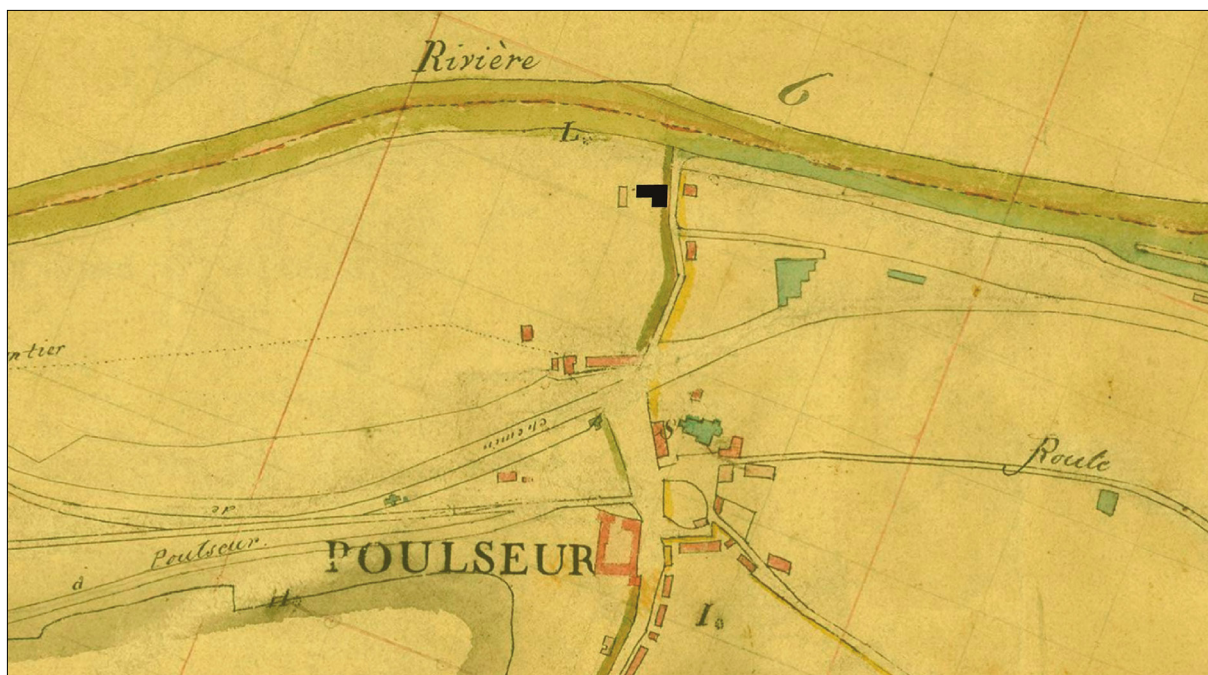
La première carrière est achetée (pour moitié) à l'ouvrier carrier Henri Simon pour 280 francs, tandis que la seconde est acquise pour 1 650 francs auprès des enfants de Jacques-Paul Dery. Ce dernier, associé à François Lycops, avait acheté « une huid, ou un rocher » à cet endroit en 1812. L'exploitation est donc ouverte depuis à peine un quart de siècle, et son gisement devait donc être plein de promesses. En 1847, une troisième carrière est achetée pour 1 200 francs à

7 On notera qu'en 1836, Isabelle Sior revend différents biens à Milmort et Vivegnis pour une valeur de 5 200 francs (maison, grange et prairie).

8 Jean-Louis VAN BELLE, *Les maîtres de carrière d'Arquennes sous l'Ancien Régime. Un métier. Des hommes*, Bruxelles : Crédit Communal, 1990, p. 283-287 (Histoire, série in-8°, 80).

9 La maison comprend « brasserie, fournil, cour, jardin, verger, pré circonstances et dépendances ». Du matériel de carrière y est entreposé, trait commun aux maîtres de carrières hennuyers ruraux (Jean-Louis VAN BELLE, *Une dynastie de bâtisseurs : les Wincqz. Feluy-Soignies XVI^e-XX^e siècle*, Bruxelles : Ciaco, 1990, p. 56).

10 Alphonse LODEZ, *Monographies des Industries du Bassin de Liège. Carrières*, Liège : Publications du bureau commercial de l'Exposition Universelle et Internationale de Liège, 1905, p. 17.



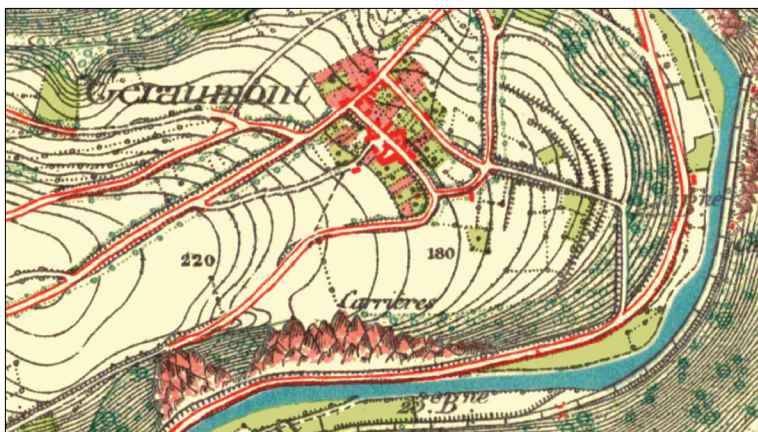
*Tel un « château d'industrie », la maison du couple Burton-Sior, ici marquée en noir par l'auteur, fait face aux carrières de Montfort, dans une rue alors peu urbanisée.
© Archives de l'État à Liège : cadastre primitif (1830-1833).*



*Actuelle maison « d'a l'eau » de composition néoclassique, avec angle arrondi (pour le passage des charrois ?), jouxtant au nord les anciennes scieries de Merbes-le-Château.
S'agirait-il de la maison familiale des Burton, ou a-t-elle été reconstruite ? © Auteur.*

l'entrepreneur Jacques Alexandre Moreau, qui en était co-proprétaire avec son frère Mathieu depuis 1838, après une location à la durée non précisée.

Jusqu'en 1857, des terrains adjacents sont régulièrement achetés pour étendre ces carrières. Certains sont également indivisés aux entrepreneurs voisins, une pratique courante qui vise



Géromont (et non Géraumont) et les carrières de grès le long de l'Ourthe. Carte du dépôt de la guerre, 1865. Source : WalOnMap.

à collectiviser les espaces de stockage des déchets qui, en s'accumulant, peuvent entraver les exploitations et engendrer des querelles de voisinage. Les matériels dans ces carrières restent modestes et conformes à de telles exploitations : un decauville de 113 mètres, un wagon, quinze brouettes, quatre charrettes ainsi qu'un siphon en plomb, sans doute pour l'exhaure.

Les carrières de Comblain-au-Pont

En 1850, Jean-Lambert Burton loue plusieurs carrières de grès à Géromont, hameau situé sur la rive gauche de l'Ourthe, au sud de Comblain-au-Pont, où de telles exploitations sont attestées depuis au moins le ^{xvii}^e siècle^[11]. Le site en bordure de rivière se présente en falaise, comme à Montfort. Un inventaire de 1854 cite une autre carrière de grès, que lui loue le procureur du roi Félix Keppenne. Si tant est qu'il s'agisse de la carrière de la « Heid Keppenne » mentionnée dans un document ultérieur (cf. *infra*), alors le site est sur la rive droite de l'Ourthe, en face de Géromont. On notera que ce même inventaire évoque brièvement la « *carrière Paulus* » (grès), probablement nommée de la sorte en raison du nom de son bailleur ou d'un précédent entrepreneur. Celle-ci n'a pu être localisée.

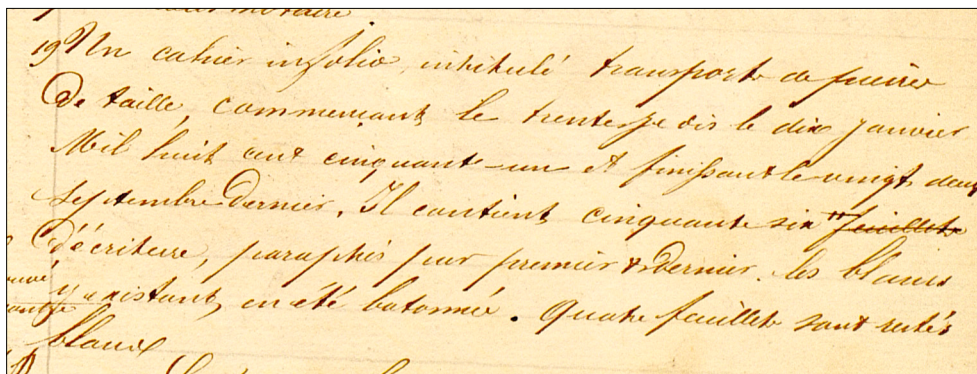
La carrière « au cerisier » à Poulseur

Le 17 mai 1850, la baronne Marie Philippine Elisabeth de Wal d'Anthisnes (1810-1853), épouse de Léon Joseph Ghislain van der Linden d'Hoogvorst (1812-1891)^[12], signe un bail de location de 12 ans avec Jean-Lambert Burton pour exploiter la carrière de petit granit « au cerisier » à Poulseur. À la différence des sites précédents, celle-ci se situe à l'intérieur des terres, le long de la route vers le hameau de Mont. Le loyer annuel est fixé à 300 francs, une somme peu élevée pour une carrière pouvant fournir des pierres de taille à haute valeur ajoutée. Ce prix modeste pourrait s'expliquer par une exploitation « en devenir » requérant d'onéreux investissements de la part du preneur, comme la découverte des terres, la première ouverture, etc. L'inspecteur général des mines Joseph Libert, en décrivant de manière chirurgicale les carrières de petit granit de la province de Liège en 1911, écrivait qu'elle était ouverte « *depuis environ soixante ans* », ce qui corroborerait l'idée d'une exploitation juvénile^[13].

11 George LAPORT, « Au pays de l'Ourthe et de l'Amblève. La carrière de grès », dans : *La Vie wallonne*, t. 4, 1924, p. 49.

12 <https://www.genealogieonline.nl/fr/genealogie-richard-remme/I344976.php> (24 mai 2023).

13 Joseph LIBERT, « Les carrières de petit granit de la province de Liège », dans : *Annales des Mines de Belgique*, vol. 16, 1911, p. 857-859.



Description des biens dans la maison mortuaire de Jean-Lambert Burton.

Ici : le livre au transport de pierres de taille.

© Archives de l'État à Liège, notaire Crespin Robert, acte du 4-5 octobre 1854.

En 1854, le site comprend deux treuils, trois cabestans, 126 mètres de decauville, trois wagons, trois charriots et une baraque pour les ouvriers. Ce matériel classique n'évolue guère jusqu'à la Première Guerre mondiale, et il est d'ailleurs jugé *rudimentaire* par Joseph Libert. Au cerisier restera un site peu industrialisé tout au long du siècle romantique, sans doute parce que trop éloignée de l'Ourthe et ensuite du chemin de fer, artères vitales pour le transport des pondéreux.

On notera que le bail de 1850 est la première mention attestant l'exploitation de petit granit par Jean-Lambert Burton, matériau dont ses plus anciennes livraisons à Liège sont attestées l'année suivante (cf. *infra*). S'agirait-il d'un premier essai ? L'inventaire des biens au décès de l'entrepreneur donne du grain à moudre à cette hypothèse, car le registre de transport de pierres de taille conservé dans sa maison mortuaire n'a effectivement été ouvert que huit mois plus tard, le 10 janvier 1851, soit le temps de mettre sa carrière en ordre de bataille ?

La carrière Embiérir à Poulseur

Au cerisier n'est pas l'unique exploitation de petit granit de l'entreprise, car une carrière dotée d'un équipement similaire est également en activité à Embiérir^[14]. Située en face de Chauxhe, le long de la rive gauche de l'Ourthe, elle est idéalement positionnée pour l'extraction en falaise et le transport des blocs via la rivière ou le « *chemin de grande communication* » Hamoir-Angleur. Elle n'est toutefois citée que dans les inventaires *post-mortem* de 1854, et on ignore donc la date précise de son ouverture. Au demeurant, les archives ne la mentionnent jamais clairement comme une



De haut en bas : la carrière Embiérir (marquée par une flèche) sur la carte de Vandermaelen (1850), la carte du dépôt de la guerre (1865) et une photographie aérienne (1971). Source : WalOnMap.

14 Un treuil, un cabestan, 627 mètres de decauville, deux wagons et une baraque.

propriété de l'entrepreneur, bien que celui-ci ait acheté « *Le moulin d'Embiérir* » en 1851 (aujourd'hui démolie)^[15]. Est-ce, ici aussi, une location ?

On signalera que la Commune de Hody est propriétaire d'une carrière de petit granit précisément située à cet endroit. Celle-ci est néanmoins baillée de 1845 à 1858 à deux propriétaires associés, Hubert Joseph Dufays du Ry d'Oneux et Joseph Fays de Poulseur^[16]. Sans doute Jean-Lambert Burton exploite-t-il une carrière avoisinante.

Des produits et des clients

Identifier les produits et les clients de l'entreprise est une démarche pertinente pour tenter de soupeser l'importance de Jean-Lambert Burton dans le paysage régional : ne livre-t-il que de petits chantiers ou bien accède-t-il à des marchés publics ambitieux ? Ces données étaient autrefois consignées dans des registres spécifiques aujourd'hui disparus. On se référera donc aux inventaires *post-mortem* qui offrent un éclairage quoique très limité sur ce point, grâce aux listes de créanciers. Certaines commandes ont également été fortuitement identifiées lors de notre recherche doctorale portant sur la restauration des édifices historiques au XIX^e siècle^[17].

Dans les carrières de grès sont fabriqués des pavés et des bordures, nécessaires à la construction et l'entretien des voies empierrées, mais aussi des moellons, pour les fondations et l'élévation des bâtiments, ainsi que des dalles en tout genre. Les carrières de petit granit fournissent quant à elles des pierres de taille, mais aussi des pavés, des dalles, des auges ou encore des « *montants, couvertures, marches et seuils [...] unis* », soit des blocs monolithes d'encadrement de portes et de fenêtres. En somme, une production standardisée assez classique pour l'époque^[18]. On soulignera la présence de tranches sciées dans la carrière d'Embiérir, alors que l'entreprise ne dispose pas de scierie (cf. note 15). Elles ont certainement été sous-traitées à Frédéric-Félicien Baatard, le seul maître de carrières à disposer d'une telle infrastructure dans la région, et que l'on sait par ailleurs être en contact avec la firme^[19].

Les inventaires laissent percevoir une aire de distribution régionale étendue. Y sont cités plusieurs clients en Ourthe-Amblève, comme les entrepreneurs François et Joseph Colin à Comblain-Fairon, le paveur Gilbert de Poulseur, ou encore le tailleur de pierres Antoine Lejeune de Sprimont. Y apparaissent également des partenaires plus éloignés, tels les entrepreneurs Xhignesse à Flémalle Haute, Hairs et Jerna à Ans, Van Boukel et Josseau à Beverloo et Beringen, ou encore le maître paveur liégeois Paul Redouté. Cette distribution est sans doute facilitée par le transport fluvial.

15 Jean-Lambert Burton emprunte une somme de 20 000 francs au rentier Nicolas Robert à cette fin. Si des moulins pour l'exhaure et le sciage sont attestés dans les carrières hennuyères aux XVIII^e et XIX^e siècles, celui d'Embiérir n'est pas destiné à un tel usage, puisqu'il est baillé deux ans plus tard pour produire de la farine (Jean-Louis Van Belle, *Une dynastie de bâtisseurs*, op. cit., p. 12 et 62).

16 Elle est ensuite achetée par la famille de Bossart, et exploitée puis rachetée par François Dehan.

17 Antoine BAUDRY, *Intervenir sur les édifices historiques en Belgique au XIX^e siècle*, thèse de doctorat en histoire, histoire de l'art et archéologie, 3 vol., Université de Liège, 2021.

18 Jean-Louis VAN BELLE, *Vie d'une carrière sous le régime français ou le livre de comptes de J.B. Capitte, maître perrier à Feluy (1796-1815)*, Braine-le-Château : la Taille d'Aulme, 1987, p. 23-27.

19 Des suites d'une liquidation en 1855, Baatard doit de l'argent à Isabelle Sior. En 1858, sa dette s'élève encore à 3 000 francs, reliquat « *d'une plus forte* » créance. Ce montant aux contours flous trahirait-il le rachat de matériels et de matériaux à Embiérir ou au cerisier, précisément l'année où Baatard investit dans une nouvelle carrière de petit granit à Sprimont qu'il doit équiper ?

Si ces mentions concernent des travaux de voiries, Jean-Lambert Burton livre aussi des pierres de taille à Liège entre 1851 et 1854, aux chantiers de restauration de l'ancienne collégiale Sainte-Croix et de la cathédrale Saint-Paul. Cette participation à des chantiers publics d'envergure trahit sinon la notoriété de la firme, sa capacité à satisfaire de grosses commandes contrôlées par des cahiers des charges soucieux de sélectionner le meilleur matériau.

On notera que l'entreprise dispose de magasins à Liège, au « *pré Binet* » à Grivegnée ainsi qu'au dos fanchon, pointe nord de l'île formée par la Meuse et le Barbou (Outremeuse). Des dépôts sont également signalés à Sainte-Walburge, Chênée et Spa, sans doute pour la confection ou la réfection de voiries – ce qui élargit l'aire de diffusion. Enfin, Jean-Lambert Burton possède un « *magasin de boiseries de carrières* », contenant principalement du bouleau, mais aussi du chêne, du hêtre et du bois blanc, essences dont l'usage n'est pas précisé. On soulignera la rareté d'une telle mention qui soulève des questions sans réponse – un tel stockage était-il courant, où se situait-il, ces bois étaient-ils vendus à d'autres entreprises ?

Le décès de Jean-Lambert Burton

Jean-Lambert Burton décède le 16 septembre 1854 à Poulseur, à l'âge de 56 ans. Deux semaines plus tard, Isabelle Sior mandate un certain Henri Desaive (1820-1868) pour « *continuer et faire toutes les opérations de commerce [...] aux carrières de pierres graniteuses et de grez* ». Originaire d'Angleur, l'intéressé est déjà une des chevilles ouvrières de l'entreprise. Il y occupe une fonction d'appareilleur ou de directeur d'exploitation, comme l'atteste sinon cette nomination réservée aux individus ayant fait leurs preuves, l'autorisation qu'il reçut de pouvoir encaisser la solde des livraisons pour la restauration de l'église Sainte-Croix à Liège. On note également qu'Isabelle Sior lui confie une expertise requérant une solide connaissance du terrain, soit l'estimation des biens mobiliers des carrières. C'est donc sous la houlette d'un homme expérimenté, proche collaborateur de l'ancien patron, que se poursuivent désormais les opérations. Henri Desaive sera par après nommé directeur-gérant de la société Sior et Compagnie, fonction qu'il occupera jusqu'à son décès le 1^{er} août 1868 (cf. *infra*)^[20].

La société Sior et Compagnie (1857-1876)

La fondation

Au décès d'Isabelle Sior, le 1^{er} mai 1857, l'héritage du couple sans descendance est fragmenté auprès des sœurs, de leurs conjoints et de leurs enfants. Ceux-ci s'accordent pour que soit maintenue l'activité commerciale, indice de rentabilité. On assiste alors à la naissance de la société Sior et Compagnie, dont l'existence légale est fixée à 19 ans^[21]. Avec son fond social de 60 000 francs, somme hors de portée pour un simple ouvrier, la firme peut sans doute être qualifiée, non sans anachronisme, de moyenne entreprise. En effet, bien que possédant plusieurs carrières, elle fait néanmoins pâle figure à côté de ses principaux concurrents régionaux que sont Mathieu Franck, François Dehan, Henri Mention et Frédéric-Félicien Baatard, des maîtres de carrières dont le business florissant (surtout axé sur le petit granit) entraîne la création de sociétés aux fonds sociaux largement dotés – entre 400 000 et 900 000 francs.

20 Il était par ailleurs bourgmestre de Hody depuis l'année précédente.

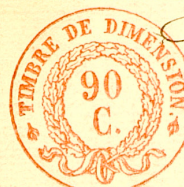
21 Société en commandite dont les principales parties prenantes sont Henri Desaive, Catherine Sior et Marie-Anne Sior (sans doute les sœurs d'Isabelle Sior).

8^e 139



Pardevant M^{re} Crespin, notaire à la résidence
d'Andrin, Canton de Vaud, et en présence de Lemoine
Joussigne.

Le 2^e 8^e 1854



Est comparue
Madame Isabelle Joseph Sior, propriétaire, d'origine de M^{re}
Jean Lambert Barton, domiciliée à Poulseur Commune
de Body, Canton de -

Laquelle fait et constitue son mandataire Général et
Spécial

Del. une expédition d'Andrin.

M^{re} Henri Desaiwe, employé, domicilié en la Commune

Duquel elle donne pouvoir de, pour elle et en son nom
continuer et faire toute la gestion de Commerce de la dame
constituante, en ce qui concerne les marchandises actuellement fabriquées
aux Arrivés de pierre granituse et de grès, en exploitation
et appartenant à cette dernière dans les communes de Comblain
au pont et de Body Poulseur; vendre les dites marchandises
passer toute Marché et accepter toutes adjudications de fournitures;
tirer toute traite et lettre de change; signer tout endossement
faire faire tous procès; Entendre, débattre, clore et arrêter tout procès;
recevoir toute somme de Commerce due à la dame constituante tant
pour fournitures faites que pour celle à faire; retirer de toutes adminis-
trations du port, des Messageries, roulages et autres, tout paquet
et lettre chargés ou non chargés à l'adresse de la dame constituante
de toute somme reçue donner quittances et décharges valables;
remettre ou se faire remettre tout argent et pièce. Signer, aux
effets ci-dessus, tout acte et contrat; faire enfin ce que tel
Circonstance Nécessitera dans l'intérêt de la dame constituante.

Dont acte fait et passé à Poulseur; Commune de Body, demeur
de Madame Barton, le deux octobre mil huit cent cinquante
quatre; en présence de Gilles Hubert Deulle, Cultivateur et de Joseph
Deulle, Marchand forain, domiciliés au dit endroit de Body Poulseur;
témoins qui ont signé avec la dame comparante et moi, Notaire
après lecture faite.

H^{re} Barton ne sior

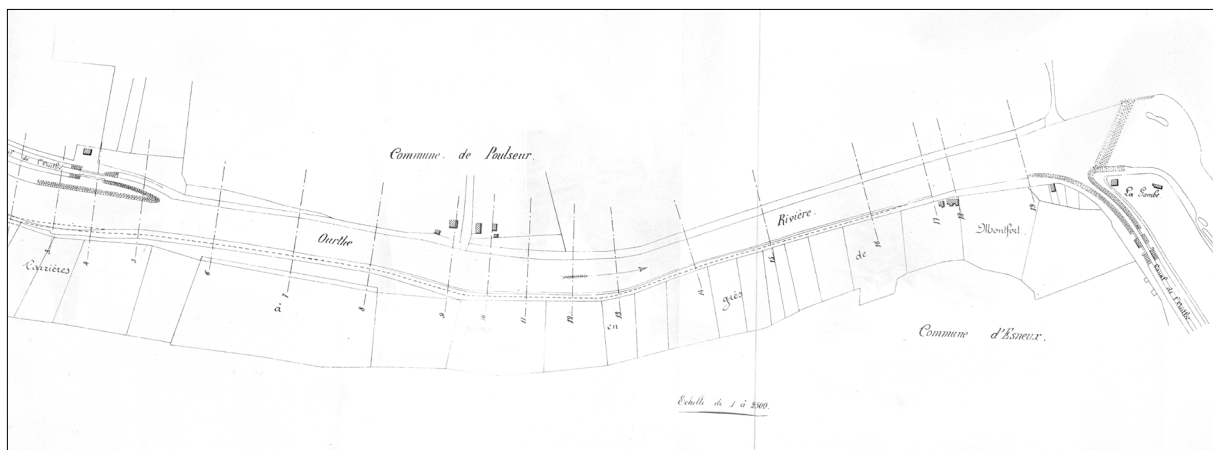
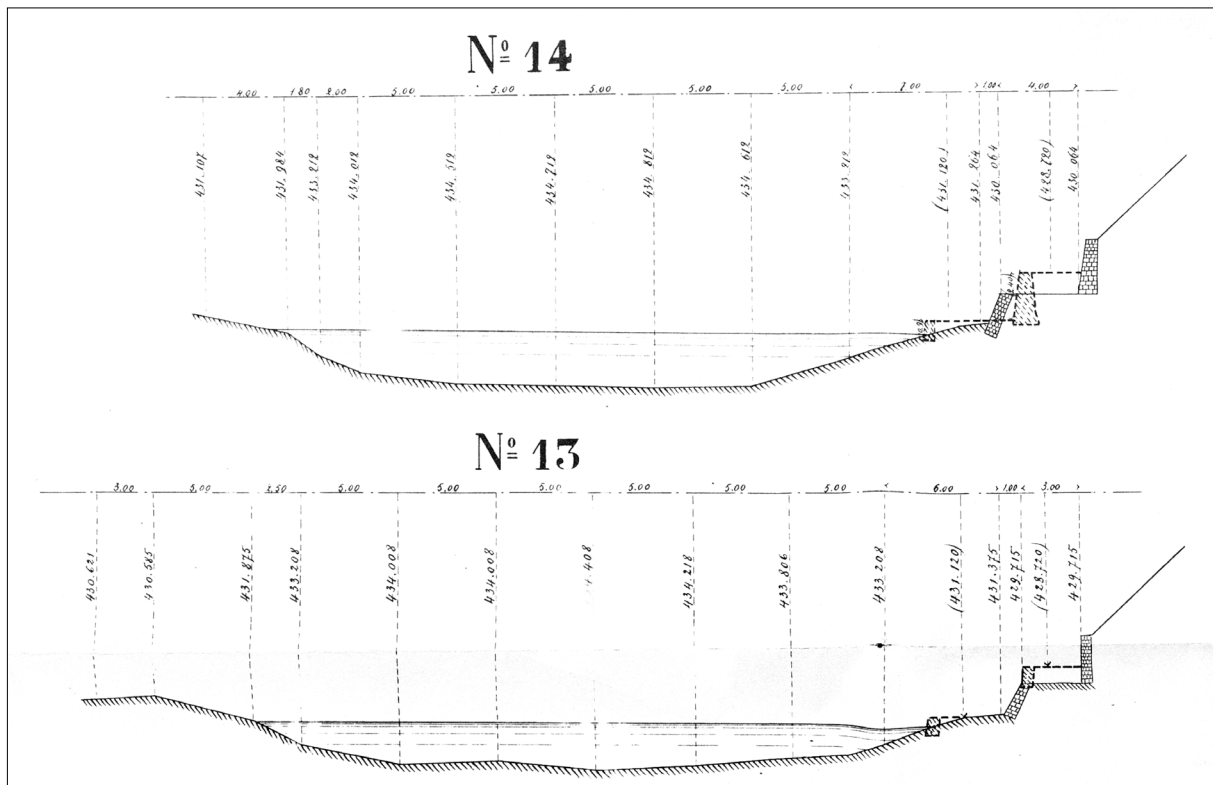
S. J. Deulle
g: te. Decelle
Crespin

les Statuts fondamentaux comme suit.

Article premier. Une société en commandite, est, par les présentes, formée par les trois premiers comparants, pour l'exploitation des carrières dites de Montfort, communes d'Écreux, hiez de Barre, territoire communal de Bussy, hiez Neffemes et de Giromont, Commune de Comblain au pont, appartenant aux comparants de Division part, à titre d'héritiers de feu P. Jean Lambert Burton et Isabelle fiot.

Article Deux. La société aura pour son la raison **M^r fiot et compagnie**, successeur de **M^r Burton fiot**.

La durée sera de ¹⁸ ~~deux~~ années à partir rétroactivement du premier Mai dernier; Son siège sera à Poulseur.



Page de gauche :

En haut : *Acte de fondation de la société Sior et Compagnie.*

© Archives de l'État à Liège : notaire Crespin Robert, acte du 9 août 1857.

Au centre : *Deux des dix-huit profils de l'embarcadère au pied des carrières de Montfort.*

En bas : *Plan de l'embarcadère (en pointillé) au pied des carrières de Montfort. La maison Burton-Sior est située en face (eu centre, sur la droite).* © Archives de l'État à Liège, dossier 6139.

Comme évoqué précédemment, Henri Desaive est nommé à la direction et à la surveillance des travaux. Ce poste lui procure un salaire annuel de 1 700 francs, une indemnité de 300 francs « pour un local convenable au siège de la société » ainsi que dix pourcents des bénéfices – non connus. Nous ignorons qui lui succéda après son décès en 1868.

Les carrières

La société exploite les carrières de Montfort et loue plusieurs carrières de grès à Géromont et à la Heid Keppenne, ainsi qu'une autre carrière non mentionnée jusqu'alors, située à la Heid de Barse (Hody), sur la rive gauche à l'ouest de Poulseur. Les carrières de petit granit ne sont plus citées à l'inventaire, ce qui témoigne que la firme se recentre sur le commerce des grès.

En raison de changements de statuts sans incidence pour nos propos, l'acte de fondation de la société est renouvelé en 1865. Ce document ne mentionne plus les carrières de Géromont et de la Heid Keppenne. Leurs baux ne sont donc pas renouvelés, ou bien par choix stratégique, ou bien en raison d'une adjudication publique défavorable, ce qui ne serait guère étonnant, ces endroits étant fortement prisés. Une nouvelle location fait en revanche son apparition : celle de la carrière de la Heid Dronette, à cheval entre les communes de Comblain-au-Pont et de Comblain-Fairon, sur la rive droite de l'Ourthe, au nord de Comblain-la-Tour. Achetée en 1849 par Jean-Lambert Burton, elle était encore vierge de toute activité extractive à son décès. Son ouverture doit donc être mise au crédit d'Henri Desaive.

Au cours des années suivantes, toutes ces carrières sont étendues, et une cadette est affermée en 1869 : la carrière des Haïres à Comblain-au-Pont, proche de la Heid Dronette. La société continue donc de se développer. On notera également la construction d'un embarcadère commun avec les entrepreneurs Mathieu Franck et Emma Drapier en 1861 au pied des carrières de Montfort, le site le plus ancien et sans doute le plus stratégique de l'entreprise.

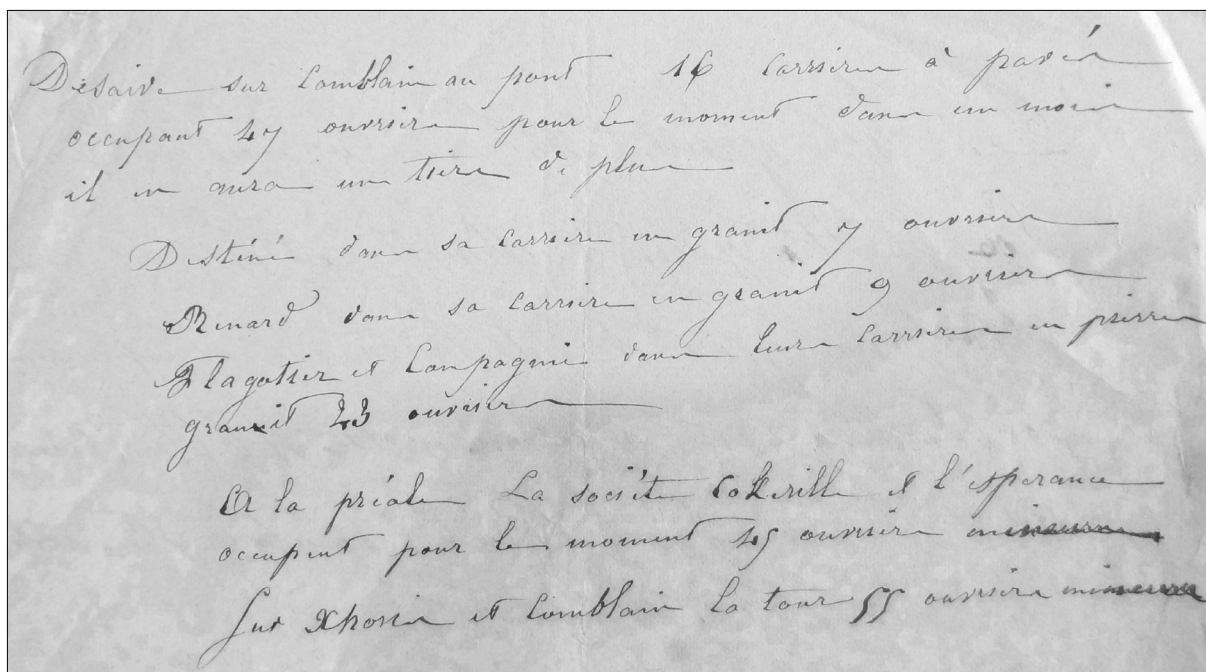
Les ouvriers

Combien d'ouvriers travaillaient pour la société Sior et Compagnie ? Aucune donnée n'affleure, sinon une archive esseulée à l'interprétation complexe, que nous passons ici au crible^[22]. Le document, sans doute un brouillon de statistique industrielle, n'est ni signé, ni daté. Il mentionne toutefois un certain « *Flagotier et Compagnie dans leurs carrières en pierres granit* ». On sait grâce au dépouillement des actes notariés que deux tailleurs de pierres nommés Gaspard Henin et Noël Flagothier louent à partir de 1852, pour neuf ans, une carrière de petit granit à la Commune de Comblain-au-Pont^[23]. Nous sommes donc en mesure de situer ce document entre 1852 et 1861. On y apprend qu'un certain Desaive est à la tête de 16 carrières de grès à paver^[24]. Henri Desaive ayant été nommé directeur par Isabelle Sior au décès de Jean-Lambert Burton, sans doute la fourchette chronologique peut-elle être resserrée à 1854-1861, voire même 1857-

22 Archives du Musée du Pays d'Ourthe-Amblève à Comblain-au-Pont, boîte 41.

23 Au lieu-dit *Cockeray*, derrière l'église Saint-Martin.

24 Il s'agit sans doute de sièges (fronts de taille), une carrière pouvant en avoir plusieurs.



Feuille volante, probablement une statistique industrielle, non datée, non signée.

© Musée du Pays d'Ourthe-Ambève de Comblain-au-Pont.

1861. Le rédacteur de préciser que l'intéressé emploie 47 ouvriers, et que « dans un mois il en aura un tiers de plus », probablement pour la saison estivale. On peut donc postuler que la société faisait vivre une soixantaine d'ouvriers.

La faillite et la revente des carrières

En 1874, une annonce parue dans le journal *La Meuse* signale la vente des carrières de la société Sior et Compagnie, mise en faillite deux ans plus tard, conformément à ses statuts initiaux. Les héritiers sont-ils désintéressés ? La concurrence fait-elle chuter la rentabilité, notamment suite à la loi de 1873 sur la « libération » des sociétés anonymes qui constituent de trop rudes concurrentes avec leurs grands capitaux^[25] ? Aucune archive n'éclaire ces interrogations. Tous les sites sont ensuite revendus aux enchères publiques et poursuivent leur épopée industrielle sous d'autres latitudes^[26]. C'est la fin de l'aventure Burton-Sior en Ourthe-Ambève.

Conclusions

À la racine, Jean-Lambert Burton est un propriétaire terrien et un cultivateur aisé de Poulseur. Sa famille n'ayant pas investi dans le monde de la pierre, l'initiative de développer une activité commerciale autour de ce matériau lui revient, à un âge déjà avancé (38 ans). Cette décision fait de l'intéressé un entrepreneur pionnier pour la région Ourthe-Ambève, et certainement un des premiers agriculteurs du cru à changer son modèle économique, sans doute attiré par la promesse de meilleurs rendements. La « bascule » de 1836 intervient deux ans après le décès

25 À titre comparatif, la société en commandite *Bonmariage, Burlion et Compagnie*, fondée en 1872, concentrée sur le commerce des grès, dispose d'un capital social de 600 000 francs et d'infrastructures à l'avenant. En 1878, elle deviendra la *Société anonyme des Carrières de Grès de l'Ourthe*, au capital social de 1 800 000 francs. La concurrence est donc rude pour la petite société Sior et Compagnie.

26 Les carrières de Montfort sont rachetées par les voisins Mathieu Franck et Charles Larmoyeux-de Moreau. Le bail d'exploitation de la Heid de Barse est repris par Auguste Dufays de Poulseur. Enfin, la Heid Dronette et le bail des Haïres échoient à la famille Gillard.

de son père et un an après son mariage avec la rentière Isabelle Sior. On peut supputer qu'elle est donc influencée et facilitée par le capital qu'il acquiert à ces occasions.

Au fil des archives s'esquisse le profil socio-professionnel de Jean-Lambert Burton. Plusieurs indices témoignent que son activité est bien développée, sans toutefois avoir l'envergure des grandes exploitations régionales. Ainsi, il détient et exploite au moins sept, sinon huit carrières, dans lesquelles s'échinent plusieurs dizaines d'ouvriers, qu'il dote de matériels idoines, sans pour autant (pouvoir ?) investir dans des infrastructures onéreuses^[27]. L'homme participe à quelques commandes publiques ambitieuses, notamment à Liège, ce qui trahit les capacités de son entreprise. Enfin, son réseau de distribution est étendu, puisqu'il livre à Liège, Spa, Beverloo, etc. Une firme régionale, rentable et bien dimensionnée se dessine donc, qu'on pourrait qualifier non sans anachronisme de « moyenne entreprise ».

Il n'est dès lors guère étonnant de constater la poursuite des opérations après sa mort, d'abord sous la férule de son épouse Isabelle Sior et de son collaborateur Henri Desaiwe, ensuite, par le biais de la société Sior et compagnie, pourvue d'un capital social confortable mais non mirobolant. Sous la houlette d'Henri Desaiwe, qui est sans doute la cheville ouvrière de l'entreprise, les achats, locations et investissements vont bon train, et on observe un recentrement de l'activité autour du grès uniquement, la concurrence avec le petit granit étant peut-être trop rude^[28]. Si l'aventure Burton-Sior s'achève en 1876, on constate que les carrières exploitées sont prisées, car elles trouvent rapidement de nouveaux acquéreurs. Leur localisation judicieuse en bordure d'Ourthe, artère vitale pour le transport des pondéreux, n'est sans doute pas étranger à leur succès primitif^[29].

Réalisant un important travail de fond sur l'histoire des centres carriers liégeois, toute personne souhaitant me contacter pour partager un document ou demander une information peut le faire à l'adresse suivante : antoine.baudry@uliege.be.

Etude de Maître DIMBOURG
NOTAIRE
A Comblain-au-Pont.

VENTE
DE BONNES
Carrières de Grès
(A Pavés),
Situées communes d'Esneux,
de Comblain-au-Pont et de
Hody.

—
Mercredi 8 avril 1874, à 2 heures
de relevée,
Chez M. Mignolet-Defays, caba-
retier à Poulseur, il sera procédé,
devant M. le juge de paix du can-
ton de Nandrin, à la Vente pu-
blique des Carrières de Grès ex-
ploitées par la Société Sior et Cie,
et dont la désignation suit :

Commune d'Esneux.
1^{er} LOT.
Une Carrière, située lieu dit :
Monfort, cadastrée section D,
n° 1603A, occupant une surface de
90 ares 56 centiares.

2^e LOT.
Deux autres Carrières conti-
guës, situées au même lieu, avec
les terrains qui en dépendent ; le
tout figurant au cadastre, même
section, n°s 995, 994, 1018, 1019,
985A, 992C, 992F et 992G, d'une su-
perficie totale de 2 hectares 84
ares 53 centiares.

**Commune de Comblain-
au-Pont.**
3^e LOT.
Composé : A. D'une Carrière,
sise lieu dit : Heid-Dronette, avec
forge, pré et terrains en dépen-
dant ; le tout indiqué au cadastre,
section K, n°s 63B, 23F, 22D, 23D
et 62L, contenant 1 hectare 19 ares
10 centiares. Et B. Du droit de
bail d'une Carrière contiguë, ap-
partenant à la commune de Com-
blain-Fairon, et de Terrains ap-
partenant à la même commune et
à l'Etat, et servant de dépôts pour
les déblais.

Commune de Hody.
4^e LOT.
Une Carrière, sise lieu dit : Heid-
de-Barse, tenue à titre de bail em-
phytéotique qui expirera le 20 oc-
tobre 1888, contenant 3 hectares
6 ares, affranchie de toute rede-
vance.
S'adresser, pour tous renseigne-
ments, au dit Notaire.

*Annnonce parue dans le journal La
Meuse du 4 avril 1874 concernant
la vente des carrières et des baux
de la société Sior et Compagnie.
Source : Belgica Press.*

27 Tel une scierie, que ne peuvent s'offrir que les entrepreneurs les mieux lotis économiquement.

28 Le marché de la cathédrale Saint-Paul échappe à Jean-Lambert Burton en 1852 en raison des prix trop attrac-
tifs proposés par Mathieu Franck.

29 Nos remerciements à Éric Pirard pour la proposition de publication ainsi qu'au personnel des Archives de
l'État à Liège pour leur aide précieuse !



Sources

AGATHA (Environnement de recherche en ligne des Archives de l'État en Belgique) :

- Actes civils d'Angleur, acte de naissance d'Henri Desaive (1820/n°17).
- Actes civils de Hody, actes de mariage Burton-Sior (1835/n°9), de Bossart-Burton (1835/n°27) et Haxhe-Burton (1838/n°17).
- Actes civils de Hody, acte de décès de Jean-Lambert Burton père (1834/n°14), de Marie Catherine Joseph Decelle (1843/n°13), de Jean-Lambert Burton fils (1854/n°12) et d'Henri Desaive (1868/n°6).
- Actes civils de Vivegnis, acte de décès de Jean-Walthère Poncelet (1828/n°41).

Archives de l'État à Liège, Paroisse Poulseur :

- Dossier 13 (délibérations et actes officiels, 1834-1854), courriers des 15 décembre 1854 et 18 octobre 1855.
- Dossier 119 (érection d'un monument funéraire), courrier du 20 novembre 1854, délibération du conseil de fabrique du 9 décembre 1854, délibération de la députation permanente du 28 juin 1855.

Archives de l'État à Liège, fond des hypothèques :

- Hypothèques de Huy, registre de transcription 669/83 (création de la société Bonmariage, Burlion et Compagnie).
- Hypothèques de Liège, registres de transcription 510/19, 515/79 et 522/42 (vente du patrimoine d'Isabelle Sior)

Archives de l'État à Liège, fond des notaires :

- Barbier Léon, acte du 30 mars 1878.
- Biar G., acte du 3 juillet 1837.
- Crespin Robert, actes des 13 février 1852, 2-4-5 octobre 1854, 10 novembre 1854, 13 mars 1855, 18 octobre 1855, 27 février 1857, 9 août 1857, 27 février 1858 et 22 juillet 1865.
- Dauphin Jean-François, acte du 10 février 1849.
- De Befve Henri Nicolas Guillaume, actes des 11 décembre 1837 et 16 octobre 1838.
- Dejardin Dieudonné Jean Nicolas Joseph, acte du 16 novembre 1812.
- Dejardin Joseph, acte du 23 mai 1866.
- Demptynnes Nicolas Joseph Florent, actes des 16 décembre 1839, 16-17 avril 1841.
- Detienne Guillaume, actes des 26 janvier 1851 et 1^{er} août 1852.
- Dimbourg François, acte du 5 mars 1852.
- Dimbourg François-Joseph, actes des 22 juillet 1865, 31 octobre 1867, 6 août 1868, 20 mars 1876 et 5 juillet 1877.
- Dusart G.J., acte du 21 avril 1835.
- Eyben Charles, actes des 5 juin 1851 et 23 septembre 1851.
- François Hubert, acte du 9 avril 1857.
- Keppenne Mathieu, actes des 12 mai 1836, 5 juin 1836 et 29 décembre 1840.
- Lambinon L., acte du 29 décembre 1838.

Archives de l'État à Liège, Ponts et Chaussées, dossier 6139 (embarcadère de Montfort).

Archives de l'Évêché de Liège, dossier cathédrale, travaux 1851-1863, adjudication du 5 octobre 1852.

Archives de la fabrique d'église de Sainte-Croix à Liège, factures 1851-1854.

Archives du Musée du Pays d'Ourthe-Amblève, boîtes 32 (Géromont) et 41 (Comblain-au-Pont).

Journal *La Meuse*, édition du 4 avril 1874.

Bibliographie de l'auteur

Antoine BAUDRY et Céline MOUREAU *et alii*, *Le Centre d'Interprétation de la Pierre de Sprimont*, Namur : Agence wallonne du Patrimoine, 2022 (Carnet du Patrimoine, 169).

Antoine BAUDRY, « Mathieu Franck (1806-1888), ingénieur civil, entrepreneur de travaux publics à Liège et maître de carrières en Ourthe-Amblève », dans : *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. CXXVII, 2023, p. 253-261.

Idem, « De grès et de calcaires : les carrières de l'entrepreneur Mathieu Franck et la Société anonyme des Carrières de Sprimont, Ourthe et Amblève », dans : *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. CXXVIII, 2024, p. 247-269.

Idem, « Un focus sur trois maîtres de carrières d'Ourthe-Amblève au XIX^e siècle : Clément de Berlaymont, Frédéric-Félicien Baatard et Louis Joseph Henon », dans : *Bulletin périodique de l'a.s.b.l. « Les amis du musée de la pierre »*, n°36, 2024, p. 16-34.

Idem, François Dehan. *Un entrepreneur et maître de carrières à Comblain-au-Pont et Sprimont au XIX^e siècle*, Comblain-au-Pont : Musée du Pays d'Ourthe-Amblève, 2024.

Idem, Henri Mention : *entrepreneur en travaux publics à Liège et maître de carrières en Ourthe-Amblève au XIX^e siècle*, Comblain-au-Pont : Musée du Pays d'Ourthe-Amblève, 2024.

Antoine BAUDRY et Francis TOURNEUR, « Essai sur l'émergence de l'industrie du petit granit en Ourthe-Amblève au XIX^e siècle », dans : *Actes du 11^e Congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique*, Tournai, 2024, p. 711-726.